



Ce soir, nous sommes invités, à regarder les signes d'espérance qui éclairent nos vies. Il y a les petits gestes des enfants du caté. Depuis le début de l'Avent, chaque jour ils ont choisi de mettre de la lumière autour d'eux. Autour de nous, dans la discrétion, il y a tant des gestes qui éclairent la nuit de nos cœurs !

Tout cela nous paraît peut-être dérisoire dans le tintamare médiatique des conflits de toute sorte, ils semblent rendre vaine toute espérance... La naissance que nous célébrons en cette nuit de Noël a la fragilité d'un tout petit enfant, elle a aussi un côté dérisoire... N'ayons pas peur du contraste entre la modestie de l'événement de cette naissance, pauvre, dans une crèche et le tintamare du recensement de l'empereur Auguste. Contraste entre la lumière de l'Auberge et la nuit de la crèche où l'enfant a été déposé par Marie.

Pour voir briller l'espérance, il nous faut consentir à la nuit, descendre dans la nuit de nos cœurs et de nos consciences. Il y a tant d'impasses dans lesquelles nous sommes embourbées. Nous ne savons pas tout ! Les lumières éblouissantes de l'actualité risquent de masquer l'essentiel. Mais, savons-nous encore demeurer dans la nuit ? Là nous pouvons rejoindre tant d'hommes et de femmes qui cherchent la lumière... les malades à l'hôpital, les prisonniers... et les prisons sont nombreuses aujourd'hui, celles de l'argent, de la drogue, de l'égoïsme. Je pense en cette nuit à des amis au Liban ou à Madagascar, là où les inquiétudes du lendemain semblent assécher toute espérance.

Ne fuyons pas la nuit. L'expérience de la nuit, quand elle est vraie, quand elle touche à nos raisons de vivre, nous touche au cœur, nous fait désirer, attendre un avenir meilleur. Il faut du temps pour que cela advienne, mais ce n'est pas du temps perdu, c'est le temps de l'espérance, plus fort que tous les espoirs du monde. L'espérance a sa source dans le mystère de Dieu au cœur de l'homme, que nous célébrons chaque Noël. Sans doute serons-nous réveillés comme les bergers, dans la nuit de Noël pour venir voir l'improbable, l'espérance donnée dans cette naissance qui ouvre l'avenir.

Avec eux, vivons le temps de l'espérance, y compris dans la situation sociale de notre pays où nous ne comprenons rien à ces dialogues de sourds qui nous désespèrent...

Vivons le temps de l'espérance pour l'avenir de la planète, tant de catastrophes, encore ces jours derniers, mais il est encore possible d'inventer un autre mode de développement qui sauvegarde l'avenir de notre maison commune. Il faudra de l'intelligence et du courage, mais cela ne manque jamais à ceux qui espèrent.

Vivons le temps de l'espérance dans nos familles...Elles sont le lieu fondateur de toute vie humaine. Elles sont fragiles, blessés par des tensions, des jalousies, des paroles

blessantes, mais leur stabilité et leur chaleur sont plus que jamais nécessaires pour l'avenir des enfants et des jeunes.

Vivons le temps de l'espérance dans l'Eglise. Elle est ballottée par des crises graves, mais elle n'est pas qu'hypocrisie et lourdeur passéiste. Elle est ouverture au mystère de la présence de Dieu... Elle est signe d'espérance par l'engagement modeste et fidèle de tant d'hommes et de femmes passionnés d'évangile.

Vivons le temps de l'espérance en ce monde médiatique où tout doit être montré dans l'urgence et sans vraie profondeur. Sachons reconnaître l'essentiel et ce qui donne beauté et force à ceux qui espèrent...

Au cœur de la nuit, laissons jaillir l'espérance de Noël. Elle nous apprend la beauté de l'attente et du désir, la force tranquille de la patience. Elle construit la paix et la fraternité. Elle nous ouvre à l'Avenir du Dieu avec nous dans l'humilité et la confiance. Cette espérance ne déçoit pas.